

Cours biblique : Introduction aux prophètes

3. Elie : le choix de Dieu

Introduction

Dans la tradition juive, Elie symbolise l'attente des prophètes. Il est le premier dont la vie soit l'objet d'un récit, et symboliquement le dernier, qui nous met au seuil du Nouveau Testament. Il importe donc de commencer par lui notre découverte des prophètes.

1. Le prophète

- Elie a vécu au milieu du IX^e s., un siècle avant l'apparition des premiers prophètes écrivains : Amos, Osée, Isaïe. Lui-même n'a laissé aucun livre. On le connaît par **des récits** qui le mettent en scène dans un contexte de lutte religieuse, à la fois spirituelle et politique, contre l'idolâtrie.

On le voit **agir et se déplacer**. Avec lui, la parole prophétique s'exprime non pas à travers un enseignement, mais à travers des événements, et à travers sa personne.

Sa parole est immédiatement performative ; elle donne la vie (il fait couler l'huile de la jarre pour que la veuve de Sarepta puisse survivre, 1 R 17,7-16), mais aussi la retire (il fait arrêter la pluie, 1 R 17,1).

- **Son nom, Elie**, est en soi un programme : en hébreu, *Eliahou* signifie « *lui, mon Dieu* ». Il a été marqué par sa rencontre avec Dieu, qu'il invoque comme « *le Dieu vivant devant qui je me tiens* » (1 R 17,1 ; 18,15). Une rencontre incandescente, qui sera à la source de son zèle prophétique : « *je brûle d'un zèle jaloux pour mon Dieu* » (1 R 19,14). Il se dépensera pour faire connaître au peuple idolâtre « le Dieu vivant ».

2. L'histoire d'Elie

Comme nous l'avons signalé, avec Elie, la parole prophétique passe à travers des événements. Il nous suffira donc de suivre le fil du récit.

La parole qui surgit

Pour comprendre ce qui se joue, il faut rappeler le contexte historique et géographique. Après la mort de Salomon en 930 av. JC, les tribus du Nord ont fait sécession pour constituer un royaume, le **Royaume d'Israël**. Un roi, Omri (885-874 av. JC), va fonder une dynastie et installer sa capitale à Samarie. Comme Jéroboam, par qui le schisme est arrivé, il fait « *ce qui déplaît au Seigneur* » et « *entraîne Israël dans l'idolâtrie* » (1 R 16,25-26).

A sa mort, son fils **Achab** (874-853) lui succède. Il suit la même voie. Il épouse Jézabel, fille du roi de Sidon, donc une païenne, qui tente d'introduire en Israël le culte du dieu cananéen Baal. Elle fait aussi massacrer les prophètes de Yhwh (1 R 18,4).

Baal, dieu de la foudre, apporte la pluie ; on le présente comme un taureau vigoureux. Il est donc le dieu de la fécondité. Cela peut intéresser les paysans israélites ; une partie du Royaume du Nord est en effet constituée d'une terre très fertile, appelée Yizréel (qui signifie « Dieu a semé »), voisine du pays des Sidoniens. La tentation du paganisme n'est pas loin. Les israélites y succombent, en se détournant de Dieu et en rendant un culte aux idoles.

- Elie survient de manière inattendue, soudaine. Son histoire vient curieusement interrompre les chroniques des rois d'Israël et de Juda, qui constituent la trame des livres des Rois. Il semble que

sa personnalité ait influé sur la rédaction du texte lui-même. Sa parole aussi intervient de manière abrupte : « *Elie le Tishbite, de Tishbé en Galaad dit à Achab : "Par Yhwh vivant, le Dieu d'Israël devant qui je me tiens, il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie sauf à mon commandement"* » (1 R 17,1). Et c'est ce qui se passe : la pluie cesse en Israël.

C'est donc là que Dieu, par son prophète, va frapper. **La parole du prophète**, qui fait cesser la pluie, est plus efficace que celle des prêtres de Baal qui la demandent. La sécheresse s'installe dans le pays, à tel point que la situation devient intenable. C'est de cette manière que Dieu tente de réveiller Israël infidèle. Puisque le peuple pense pouvoir se tourner vers le culte de Baal pour obtenir la fertilité du sol, Dieu rend le sol infertile.

- Achab et Elie finissent par se rencontrer. Comme on peut s'y attendre, c'est un choc brutal. « *Achab vint à la rencontre d'Élie. Quand Achab vit Élie, il lui dit : "Te voilà, toi, fléau d'Israël !" Élie répondit : "Ce n'est pas moi le fléau d'Israël ; c'est toi et la maison de ton père, car vous avez abandonné les commandements du Seigneur, et tu suis les Baals"* » (1 R 18,16b-18). Elie appelle les choses par leur nom. Il va falloir sortir de l'ambiguïté. Être censé adorer le Dieu unique et en même temps suivre d'autres prétendus dieux, comme le font Achab et les Israélites, c'est être dans un double-jeu mensonger, qu'Elie compare à une « *danse sur les deux jarrets* ». Un mensonge permis par les 450 prophètes de Baal que Jézabel a fait venir.

Il demande donc à Achab de réunir les prêtres de Baal sur **le Carmel**, une montagne qui domine à la fois le territoire d'Israël et Sidon : le Carmel sera le lieu du choix. Car Israël doit se décider : « *Si Yhwh est Dieu, suivez-le, si c'est Baal, suivez-le* » (1 R 18,21). Elie va se montrer **l'homme du choix**.

La parole qui agit

- Elie leur lance un défi, dans le cadre d'un grand sacrifice où Dieu se manifestera lui-même. Le parti dont le sacrifice sera consommé manifestera que le dieu qu'il adore est le seul vrai, par le simple fait que sa prière sera agréée. Elie veut montrer que le choix ne se fera pas entre deux divinités équivalentes, mais **entre un Dieu de vie, et un dieu qui n'a pas d'existence**. Dans l'Ancien Testament, la vérité de Dieu ne se déduit pas d'un raisonnement, mais des interventions divines témoignant qu'il est vivant. Le propre du Dieu d'Israël, c'est qu'il vit.

Ainsi, Elie laisse les prêtres de Baal choisir eux-mêmes le taureau du sacrifice, afin qu'ayant mis toutes les chances de leur côté, ils se rendent compte de l'inanité de leur dieu. Lui-même, à l'inverse, accumulera les difficultés pour montrer que c'est bien Dieu qui agit.

- Du matin au soir, les prêtres de Baal invoquent leur Dieu, ils se tailladent et plient le genou. On retrouve là des pratiques caractéristiques des cultes païens, en particulier cananéens, attestées par les documents anciens. Mais rien ne se passe. Elie, sûr de son coup, peut se moquer d'eux. Quand vient son tour, il fait verser de l'eau sur l'animal du sacrifice à trois reprises pour bien montrer que la réussite du sacrifice ne lui doit rien, mais doit tout à Dieu. Dieu doit **révéler lui-même qu'il est vivant**. Elie prie alors : « *Yhwh, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël* », pour qu'Israël comprenne que le Dieu vrai est celui qui s'est révélé à lui, et « *que l'on sache aujourd'hui que c'est lui qui est Dieu en Israël* » (1 R 18,36). Le feu dévore l'holocauste, et tout le peuple s'exclame « *c'est Yhwh qui est Dieu ! C'est Yhwh qui est Dieu !* » (1 R 18,39).

- Elie est un homme sans partage. Il fait égorger des 450 prêtres de Baal près du torrent du Qishôn. Certes, le massacre des prophètes de Yhwh par Jézabel mérite une punition. Certes, Elie est animé d'un zèle jaloux pour le Seigneur. Mais le Seigneur ne lui a pas demandé d'égorger ces hommes, fussent-ils païens.

La parole convertie

- Jézabel décide de le tuer afin de venger les prêtres de Baal (1 R 19,1-8). Alors, il se réfugie **au désert** pour sauver sa vie. C'est un renversement : lui qui a défié les prêtres de Baal prend peur et s'enfuit ; lui qui est toujours en mouvement s'arrête ; lui qui portait la vie semble gagné par un désir de mort. On imagine aisément cet état dépressif après l'action extrêmement violente dont il a été l'agent. Son désir de disparaître semble être le contrecoup de la violence où son zèle s'est exprimé. Mais surtout, il doit apprendre **qui est ce Dieu vivant** dont il est le serviteur. Depuis le début, il intervient dans un climat marqué par la mort : en 1 R 17, il fait venir la sécheresse, puis il rencontre la veuve de Sarepta et son fils au bord de la mort, finalement le fils meurt ; en 1 R 18, il fait craindre

à Obadyahu d'être tué par Achab. Cette mort omniprésente l'habite lui aussi : à la cruauté de Jézabel qui a massacré les prophètes de Yhwh, répond sa propre violence quand il égorge les prêtres de Baal. En lui, **vie et mort s'affrontent**. Il a encore du chemin à parcourir, pour devenir véritablement le prophète du « Dieu vivant ». L'ange de Dieu le réconforte donc et lui donne le moyen de repartir : « *Lève-toi et mange, sinon la route sera trop longue pour toi* » (1 R 19,7).

- Il parvient à la Montagne de l'Horeb (c'est-à-dire le Sinaï), où le Seigneur le conduit, après quarante jours et quarante nuits (cf. Ex 24,18). Par de nombreuses allusions, le récit se superpose avec l'histoire de la rencontre de Moïse avec Dieu. **Elie met ses pas dans ceux de Moïse**. La parole du prophète prend le relais de celle du pasteur et législateur d'Israël.

Comme Moïse, il entre dans le creux du rocher (cf. Ex 33,22), avant le passage de Dieu. Il peut alors exprimer l'amertume qui habite son cœur. « *Je suis rempli d'un zèle jaloux pour Yhwh Sabaoth, parce que les israélites ont abandonné ton alliance* » (1 R 19,10). Dieu va lui répondre en se manifestant, comme il s'était manifesté à Moïse.

- « *Il y eut un ouragan, mais Dieu n'était pas dans l'ouragan. Il y eut un tremblement de terre, mais Dieu n'était pas dans le tremblement de terre. Il y eut un feu, mais Dieu n'était pas dans le feu. Et après le feu, une voix de fin silence* » (1 R 19,12). L'allusion aux phénomènes effrayants qui ont accompagné le don de la Loi dans le livre de l'Exode ne fait aucun doute (cf. Ex 19,16-19). Avec Moïse, Dieu fait connaître sa volonté par des phénomènes visuels et sonores effrayants, avec Elie, par une voix accessible au cœur (l'hébreu *qôl demama* signifie « *voix de fin silence* », et non « *brise légère* »). Il y a donc une progression dans la Révélation.

Mais surtout il y a une **progression du prophète** lui-même. Le prophète ne peut obéir à Dieu que dans la mesure où il a chassé de lui la violence qui l'habite. Dieu n'a aucunement besoin du zèle destructeur par lequel on pense l'honorer. C'est en acceptant cela qu'Elie peut être envoyé pour oindre un nouveau roi, Jéhu, qui mettra fin au règne d'Achab, et pour choisir Elisée comme prophète qui lui succèdera (1 R 19,16).

3. Elie dans la Bible

- Elie quittera ce monde comme il est venu, de façon insaisissable. Il cherche à se cacher pour prendre congé, mais Elisée, qu'il a oint comme prophète, ne le quitte pas : il est témoin du départ de son maître, sur un char de feu (2 R 2,1-12).

Selon le **livre de l'Ecclésiastique**, « *le prophète Elie se leva comme un feu, sa parole brûlait comme une torche* » (Si 48,1). Comme le feu du sacrifice du Carmel, **sa parole** surgit, elle s'élève vers le ciel, et aussi elle purifie en dénonçant les mensonges et les compromissions. La parole du prophète est une parole de vie, qui donne la vie. Elle ne se laisse pas enfermer. Comme le perso-nage, elle est toujours en mouvement. Elie annonce le Christ qui sillonnera les mêmes routes de l'ancien Royaume du Nord, et ne se laissera pas saisir avant le moment de son choix (cf. Lc 4,30 ; Jn 7,30 ; 8,20).

- Comme pour Moïse dont on ignore le lieu de la sépulture, Elie enlevé au Ciel semble n'avoir pas vraiment quitté son peuple. On attend son retour. Son « esprit » reste agissant ; transmis à Elisée, il est capable donner la vie (2 R 2,21), et de ressusciter les morts (2 R 4,34-37). **La tradition biblique** garde une mémoire vivante du prophète, qui prépare à la venue du Christ.

- Elie s'inscrit aussi **dans une histoire**. Il a mis tout son zèle à ramener le peuple d'Israël vers son Dieu, le Dieu unique, le Dieu vivant. Aussi, au moment où l'histoire va basculer, il n'est guère étonnant que le dernier prophète de l'Ancien Testament, **Malachie** (« mon messenger ») fasse appel à lui : « *voici que je vais vous envoyer Elie, le prophète, avant que n'arrive le Jour de Yhwh, grand et redoutable* » (Mal 3,23-24). Il a ouvert l'histoire de la prophétie dans l'Ancien Testament, il la mène jusqu'à un seuil, celui du Nouveau Testament. Il lui reviendra, par sa parole, de « *frayer un chemin devant [le Seigneur]* », au moment où « *le Seigneur va entrer dans son sanctuaire* » (Mal 3,1-2). Il est nécessaire d'entendre la parole de feu du prophète, pour retrouver le chemin de Dieu.





Elie au Carmel
Fresque dans de la chapelle d'Elie, à la basilique de la Transfiguration (Mont Thabor, Israël)

« Prenons donc notre corps, érigeons-le en autel, plaçons-y toutes nos pensées et demandons au Seigneur d'envoyer du ciel le grand feu invisible qui dévorera l'autel avec tout ce qui est placé sur lui. Et que succombent tous les prêtres de Baal, c'est à dire toutes les énergies adverses (cf. 1 R 18,38.40). Alors nous verrons la pluie spirituelle venir dans l'âme, comme l'empreinte d'un homme (cf. 1 R 18,44) »

Les homélies spirituelles de Saint Macaire, Spiritualité orientale n° 40,
Abbaye de Bellefontaine 1984, XXXI,5).